

CHANTONS SOUS LA PLUIE

SINGIN'N THE RAIN

(1 9 5 9)

STANLEY DONEN / GENE KELLY

Introduction :

Chantons sous la pluie est un des sommets, pour ne pas dire LE sommet de la comédie musicale américaine. Il cristallise dans l'inconscient collectif la perfection de ce genre cinématographique qui s'est diffusé à travers la planète. Tout y est parfait. Le film coule de source, ce qui est logique avec un tel titre, et revêt une apparence de facilité, de légèreté, que l'on ne devine pas et qui est le résultat abouti d'un genre, originellement lié à l'avènement du parlant, qui n'a cessé d'évoluer depuis sa création.

Nous verrons que cette association musique et cinéma est, elle, encore plus profonde et archaïque.

Puis nous tenterons de définir ou du moins de circonscrire le genre des « musicals » en y recensant les récurrences et les différences.

Enfin nous regarderons à l'intérieur de ce moteur si bien huilé qu'est Chantons sous la pluie pour y déceler toutes les merveilles, tant scénaristiques que techniques. Le film est l'aboutissement et la somme de nombres d'expériences qui abondent en idées et en réussites.

Car, au-delà du genre musical, le film touche la quintessence du cinéma. Il symbolise le plaisir et la jubilation collective que suscite le 7^e art de manière universelle car il touche à l'enfance, au mouvement, à la vie même.



A. Histoire de la comédie musicale américaine

Logiquement on pourrait penser que la comédie musicale naquit en même temps que le cinéma parlant mais sa genèse est en fait plus ancienne.

1. Le temps du muet :

On l'a vu précédemment lors de l'étude Blancanieves dès ses origines la musique est intimement liée au cinéma muet.

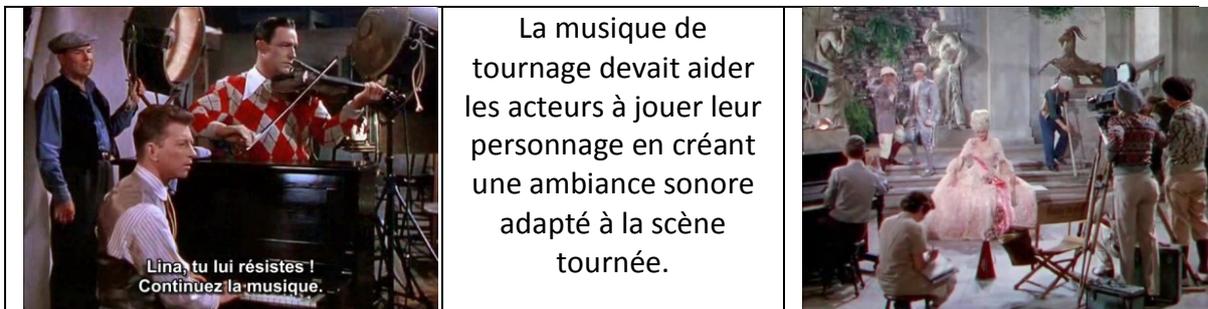
a. *D'abord lors des tournages.*

Déjà les opérateurs Lumière tournaient la manivelle au rythme de la marche militaire « **Sambre et Meuse** »



chansons historiques de france 21- Sambre et Meuse 1879.mp3

Puis, on le voit dans le film, les tournages des studios d'Hollywood sollicitaient des orchestres.



b. *Lors des projections*

Pendant les projections un pianiste accompagnait le film. On sait que le ragtime se développa dans ces conditions. Dans les grands théâtres américains et même en Europe des orchestres entiers pouvaient jouer durant les séances.

Les salles de music-hall servaient de lieu de projection et accueillait de nombreux musiciens. On n'oubliera pas non plus que de grands réalisateurs firent appel, dès cette période, à des compositeurs pour accompagner leur film, comme Fritz Lang avec Gottfried Huppertz.

2. L'avènement du parlant.

Chantons sous la pluie témoigne de l'arrivée finalement spectaculaire du parlant dans la production des films Hollywoodiens.

a. *Les réserves :*

Les invités de la soirée du producteur Simpson ne cachent pas leur rejet, voire leur dégoût, de la démonstration d'une expérimentation du parlant. Les historiens d'art ont perpétué cette idée, un peu romantique mais juste, que le cinéma muet avait atteint un tel degré de perfection narrative que le parlant ne pouvait que constituer une décadence.

Du point de vue des producteurs hollywoodiens les réticences étaient d'ordre économique. En effet l'exportation des films à travers la planète avait érigé, dès cette époque, le cinéma américain comme en industrie florissante. Ces bénéfices découlaient largement de ce langage universel que constituait le cinéma muet. Quelques intertitres à traduire et les films partaient inonder le monde entier.

Le cinéma parlant induisait d'emblée une difficulté d'export. En revanche cette révolution technique mis progressivement au chômage les nombreux musiciens qui animaient les séances de projections. Par cet aspect le cinéma parlant anticipa et accentua la crise économique de 1929.



Les orchestres engagés par les studios ne compensèrent pas ces pertes. Pourtant au départ les films sont tournés en son direct, ce que montre une scène comique de Chantons sous la pluie :



b. *From Broadway to Hollywood :*

Paradoxalement c'est par la musique que les studios vont trouver leur intérêt à investir dans le parlant. L'industrie du disque va venir au secours du cinéma. Déjà, au temps du muet des disques permettaient d'entendre les voix de chanteurs de music-hall comme Al Jolson. Mais avec le parlant et particulièrement les comédies musicales le disque deviendra un produit complémentaire du film très lucratif.



La chanson triste dans Le Fou chantant en 1928, **Sonny Boy**, est le premier disque américain à se vendre à 3 millions d'exemplaires. Preuve par les chiffres des causes d'une mutation esthétique.

Assez rapidement tous les studios prennent le train en marche. La MGM, Metro Goldwyn Mayer, à qui on associe naturellement la comédie musicale, pose avec The Broadway Melody (1929) les jalons d'un genre embryonnaire. Tout change.

c. Les caractéristiques de la comédie musicale américaine à ses origines

Les caméras changent (divers procédés se succèdent, Vitaphone, Photophone, Movietone), les studios changent (en prenant en compte l'insonorisation), les acteurs changent (les acteurs du théâtre et les chanteurs s'imposent). Tout cela est la toile de fond de Chantons sous la pluie.



Les scénarii des « musicaux » vont se standardiser. Après l'oscar du meilleur film obtenu par The Broadway Melody, les histoires construites autour de la genèse d'un spectacle vont faire florès. Voici quelques exemples :

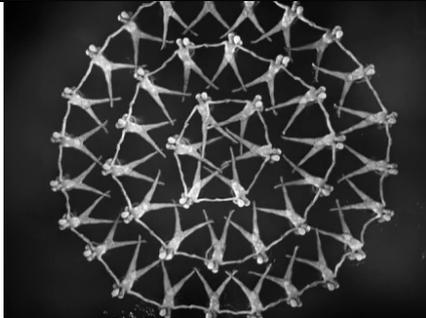


Ces 3 films ont en commun de montrer les 2 côtés du décor d'un spectacle musical : coulisses et scène, matrice de nombreux films.	Ces 2 films portent la marque des auteurs des chansons, Nacio Herb Brown et Arthur Freed. Ce dernier va être le grand producteur des comédies musicales de la MGM dans les années 40 et 50 et à ce titre instigateur du film <u>Chantons sous la pluie</u> , bouclant la boucle.
---	--

Techniquement la mise en scène se développe pour que le film se démarque du spectacle sur scène. Ainsi après un plan montrant généralement la salle et les spectateurs au premier plan la caméra pénètre dans le décor proposant des points de vue impossibles pour ceux qui sont dans la salle.

	
Plan d'ensemble fixe montrant le point de vue d'un spectateur de salle dans <u>The Broadway Melody</u> (1929)	Dernier plan de la scène d'ouverture de <u>Mariage royal</u> de Stanley Donen (1951). La caméra sur grue recule pour laisser apparaître la salle.

Les plans en plongée permettent des audaces visuelles que le chorégraphe **Busby Berkeley** immortalisera sur pellicule. On y trouve encore des traces ou des références dans Chantons sous la pluie.

		
<u>Prologues (Footlight Parade)</u> de Lloyd Bacon et Busby Berkeley, 1933 et ses images kaléidoscopiques en illusions optiques si caractéristiques.	Citation des films de Berkeley dans ce plan de <u>Chantons sous la pluie</u> . Vue en plongée d'une troupe de danseuses.	La caméra s'élève et propose une plongée sur Cosmo dansant à même le sol tel Esther Williams dans sa piscine.

d. Les acteurs du muet

La césure avec le cinéma muet ne fut pour autant aussi nette que l'histoire par sa mise en perspective semble vouloir le dire.

De nombreux films muets continuèrent à être tournés dans cette période de transition et même au-delà si l'on pense aux réticences de Chaplin, par exemple, qui reculera sans cesse son immersion dans le parlant après avoir fait de la résistance avec Les Lumières de la ville (1931) et Les Temps Modernes (1936).

Ainsi de nombreux acteurs et actrices continuèrent à travailler durant les années 30. Il est cependant vrai que le succès ne fut plus au rendez-vous. Les attentes des spectateurs n'étaient plus les mêmes. Le cinéma parlant poussa donc sur la touche des auteurs. En réalité le renouvellement des acteurs à ce moment de l'histoire du cinéma est loin d'être uniforme même si chez certains comme les burlesques, Buster Keaton ou Harold Lloyd par exemple, leur disparition progressive est la conséquence d'une mutation structurelle.

Dans Chantons sous la pluie le personnage de Lina Lamont fait explicitement référence, sur un mode comique, au cas de l'acteur John Gilbert dans le film His Glorious Night (1929). Le personnage de Jean Dujardin dans The Artist s'en inspire également mais rétablit un destin tortueux et mélodramatique, plus fidèle à la réalité.

3. Comédie musicales : les claquettes

Provenant du Music-hall, du spectacle vivant, les acteurs des comédies musicales eurent besoin dès le début de prouver l'authenticité de leurs performances tant vocale que physique.

Pour le spectateur de Broadway l'admiration d'une prestation est implicite. Au cinéma le spectateur souhaite retrouver cette émotion. A cette attente intuitive du spectateur pas encore formé à la réflexion sur le cinéma les réalisateurs de l'époque ont naturellement accentué leur tournage autour de plans assez longs où le montage était le plus rare possible, du moins pendant les numéros de scène.

		
Eleanor Powell dans <u>Rosalie</u> de W. S. Van Dyke (1937)	Eleanor Powell et Fred Astaire dans <u>Broadway qui danse (Broadway Melody of 1940)</u> de Norman Taurog.	Donald O'Connor dans la chanson <i>Make 'em laugh</i> de <u>Chantons sous la pluie</u> .

Dans chacun de ces numéros on ne peut s'empêcher d'être soufflé et emballé par la performance athlétique et artistique des acteurs. La précision et le travail qu'ils nécessitent se voient à l'écran et suscitent l'admiration. Ces morceaux d'anthologie transmettent spontanément le bonheur qu'ils véhiculent faisant de la comédie musicale un spectacle qui, comme l'écrit Michel Chion, incarne l'enthousiasme et suggère la complicité avec le spectateur.

Parmi ces moments tangibles de bonheur il en est un qui symbolise à jamais la comédie musicale : les claquettes.

a. Définition : origine

Dans son bréviaire La comédie musicale Michel Chion parle de « danse que l'on entend ». Venant à la fois de la danse africaine via les esclaves du sud et à la fois de la gigue Irlandaise les claquettes sont la parfaite illustration de ce que sont les Etats-Unis : une terre de migrants. Cette danse nouvelle est intimement associée aux comédies musicales surtout à ses débuts. Il n'est pas étonnant qu'elle abonde dans Chantons sous la pluie qui est un hommage aux premiers « musicals ». Mais En 1952 les claquettes ont en fait presque disparu des films au profit de danse moins sonores comme dans Un Américain à Paris (1951) de Minnelli.

Le chantre des claquettes restera pour l'éternité **Fred Astaire**, pourtant dans la deuxième moitié de sa carrière il n'en fit presque plus. Ses duos, surtout avec **Ginger Rogers**, symbolisent ce sous-genre musical en lui-même.

En fait les claquettes s'imposèrent définitivement au cinéma quand fut réglé le problème de la prise de son en studio par le recours à la post-synchronisation au cours des années 30. Dans Chantons sous la pluie ce sont les pas de Gene Kelly que l'on entend quand nous voyons Debbie Reynolds danser à l'écran.

Peu à peu les claquettes disparurent des comédies musicales.



On leur trouve des équivalents : couvercles de poubelles ou bien rollers comme dans Beau fixe sur New-York de Donen ou encore des claquements de doigts dans West Side Story (1961) de Robert Wise.

b. Gene Kelly et Fred Astaire

La pseudo-rivalité entre ces deux danseurs n'était que commerciale, comme pour les histoires d'amour entre acteurs destinées aux lecteurs des magazines. Ils se complétaient tout en faisant chacun évoluer le genre des claquettes.

Fred Astaire :

Fred Astaire était le danseur élégant mondain et populaire que l'on admirait mais qui était un peu lointain. Il dansait presque exclusivement en duo ou seul.

			
Avec Ginger Rogers	Avec un porte-manteau dans <u>Mariage royal</u> de Stanley Donen (1951)	<u>Entrons dans la danse</u> de Charles Walters (1949).	Seul sur les murs dans <u>Mariage royal</u> de Stanley Donen (1951)

	Fred Astaire innovait sans cesse et son charisme et sa popularité ne sont peut-être étrangers au succès de Barack Obama lui-même qui partage avec le danseur une certaine élégance quasi morphologique.	
--	---	---

Gene Kelly :

<u>Un jour à New York</u> (1949) première collaboration cinématographique de Donen et Kelly	<u>Beau fixe sur New York</u> (1956) clôt cette collaboration à la réalisation.	<u>Chantons sous la pluie</u> (1951) sommet de la Comédie musicale.	<u>Escale à Hollywood</u> de George Sidney (1945). Gene Kelly avait un style plus athlétique et physique.
			
On voit à travers ces quelques exemples que Gene Kelly aimait le travail d'équipe et qu'il sut faire évoluer les standards des claquettes tout au long de sa filmographie.			

c. *Les danseurs noirs.*

		
<p>Bill "Bojangles" Robinson dans <u>Stormy Weather</u> (1943) de Andrew L. Stone, au côté de Cab Calloway. Il était considéré comme un des meilleurs danseurs de son époque. Malheureusement dans l'Amérique d'avant les Droits Civiques il se cantonna en faire-valoir de vedettes comme Shirley Temple et n'eut pas la gloire qu'il aurait mérité.</p>		<p>Le moonwalk créé pour la première fois sur un écran, en l'occurrence de télévision, avec Bill Bailey. Preuve que les claquettes est une danse qui évolua avec le temps pour faire partie de notre culture populaire.</p>

4. Panorama mondiale de la comédie musicale

a. *Inde et Egypte*

	
<p><u>Mother India</u> (1957), fresque historique et mélodramatique réalisée par Mehboob Khan, est représentative du cinéma indien dit de Bollywood qui utilise les danses et les chansons pour illustrer les peines et les joies des personnages. L'Égypte fut aussi un grand pays producteur de comédies musicales.</p>	

b. *La France : de René Clair à Jacques Demy et Alain Resnais*

François Truffaut reconnu que sa motivation pour faire La Nuit américaine lui venait du souvenir de Chantons sous la pluie. Jean-Luc Godard, aussi, s'essaya à la comédie musicale avec Une femme est une femme dans un film hommage à l'âge d'or d'Hollywood...façon Godard.

		
<p><u>Sous les toits de Paris</u> de René Clair (1930). Première réussite française de comédie musicale française.</p>	<p><u>Étoile sans lumière</u>, avec Piaf, de Marcel Blistène (1946), inspiration non avouée du scénario de <u>Chantons sous la pluie</u>.</p>	<p><u>Les parapluies de Cherbourg</u> (1963) et <u>Les demoiselles de Rochefort</u> (1967) retrouvent la magie des comédies musicales américaines sans pour autant les copier.</p>

c. La chorégraphie dans les films d'action :

		
<p>Dans <u>Les 3 mousquetaires</u> (1948) de George Sidney Gene Kelly incarne un D'Artagnan virevoltant dont les duels sont chorégraphiés tels des numéros de danse. D'ailleurs les images du « Royal Rascal », film présenté au début de <u>Chantons sous la pluie</u> sont issus de ce film.</p>	<p>Les nombreuses scènes de combat de <u>Tigre et Dragon</u> de Ang Lee (2000) comme celles des films d'Arts martiaux de Hong-Kong marient acrobatie et chorégraphie.</p>	<p>De même dans <u>Matrix</u> (1999) de Lana et Andy Wachowski, le numérique et les effets spéciaux s'intègrent à une esthétique empreinte des numéros de danse des comédies musicales.</p>

B. Chantons sous la pluie

1. Les auteurs

a. *Arthur Freed : le démiurge*



Arthur Freed fut le parolier de nombres de standards Hollywoodiens dont le morceau éponyme du film Chantons sous la pluie. Auteur et producteur, Arthur Freed fut le démiurge de la comédie musicale durant l'âge d'or de la MGM des années 40 et 50. Sa filmographie parle pour lui. En voici une liste sélective.

- 1939 : *Le Magicien d'Oz* (*The Wizard of Oz*) de Victor Fleming : producteur associé (non crédité)
- 1946 : *Ziegfeld Follies* de Lemuel Ayers, Roy Del Ruth, Robert Lewis, Eugene Loring, Vincente Minnelli, George Sidney, Charles Walters (Norman Taurog non crédité) : producteur, parolier
- 1948 : *Le Pirate* (*The Pirate*) de Vincente Minnelli : producteur
- 1948 : *Parade de printemps* (*Easter Parade*) de Charles Walters : producteur
- 1949 : *Un jour à New York* (*On the Town*) de Stanley Donen et Gene Kelly : producteur
- 1951 : *Mariage royal* (*Royal Wedding*) de Stanley Donen : producteur
- 1951 : *Un Américain à Paris* (*An American in Paris*) de Vincente Minnelli : producteur
- 1952 : *La Belle de New York* (*The Belle of New York*) de Charles Walters : producteur
- 1952 : *Chantons sous la pluie* (*Singin' in the Rain*) de Stanley Donen et Gene Kelly : producteur, parolier
- 1953 : *Tous en scène* (*The Band Wagon*) de Vincente Minnelli : producteur
- 1954 : *Brigadoon* de Vincente Minnelli : producteur
- 1955 : *Beau fixe sur New York* (*It's Always Fair Weather*) de Stanley Donen et Gene Kelly : producteur
- 1958 : *Gigi* de Vincente Minnelli : producteur

Arthur Freed est le dénominateur commun de tous ces films malgré la diversité des réalisateurs présents dans cette liste. Il savait s'entourer de collaborateurs fidèles et triés sur volets. Si l'on compare les performances des acteurs à ceux d'acrobates du cirque ou du spectacle vivant c'est qu'au sein de la MGM ils travaillaient d'arrache pied comme s'ils faisaient partis d'une seule et même troupe, s'entraîdant parfois et créant une émulation créatrice. Ainsi lors du tournage de *Chantons sous la pluie* le jeune Debbie Reynolds, bien que souhaitée par Gene Kelly eut toutes les peines du monde à suivre le rythme des répétitions. C'est Fred Astaire, travaillant sur plateau voisin, qui la prit sous son aile pour l'aider à se perfectionner, on trouve rarement si précieux professeur. C'est cet environnement, sécurisant et inventif qu'avait réussi à modeler Arthur Freed.

Il avait une intuition rare du talent et sut dénicher ceux qui renouvelèrent la comédie musicale de l'intérieur. Le couple de scénaristes, Betty Comden et Adolph Green firent partis de ceux-là.

b. Adolph Green et Betty Comden : les créateurs



Au côté de Gene Kelly le couple Green-Comden apporta du sang à la Comédie musicale dès leur premier film à la MGM, Un jour à New-York (1949).

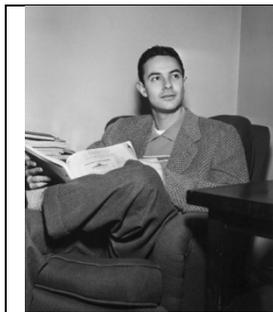
Pour la première fois des scènes chantées et dansées étaient tournées en décor naturel.

Ils savaient créer des histoires autour de chansons de telle façon que les transitions parlé-chanté étaient d'une incroyable fluidité comme en témoigne le film Chantons sous la pluie.

Alain Resnais, grand admirateur du duo, fit jouer Adolph Green dans son film I want to go home (1989). Mais surtout On connaît la chanson (1997) qui témoigne de la dette de Resnais envers le couple de scénaristes. On retrouve dans ce film le principe scénaristique de la post-synchronisation, élément comique de Chantons sous la pluie. Mais, ici, il révèle la magie de la transition entre le dialogue et le chant, du passage entre le réel et la fantastique que crée la chanson, cette frontière fragile entre l'intime et le spectacle sur laquelle repose la comédie musicale.



c. *Stanley Donen et Gene Kelly : les magiciens*



L'histoire du cinéma se souvient du génie précoce d'Orson Welles quand il réalisa Citizen Kane, mais Stanley Donen n'avait pas 25 ans quand il réalisa Un jour à New-York et moins de 28 pour Chantons sous la pluie. Son association avec Gene Kelly fut une incroyable réussite. Néanmoins sa carrière « solo » ne fit que confirmer son talent protéiforme (il suffit de penser au hitchcockien Charade) alors même qu'il révolutionna en douceur la comédie musicale en l'élevant à un niveau de perfection inégalée.

2. Synthèse du cinéma

a. *Le « musical » : résumé et somme*

On l'a vu Chantons sous la pluie balaie tous les aspects de la comédie musicale américaine du Chanteur de Jazz à The Broadway Melody en passant par les numéros de claquettes. La plupart des chansons sont des reprises. Et même une des deux créations du film comme « **Make 'em laugh** » reprend, volontairement ou pas, le numéro de clown du Pirate de Minnelli composé par Cole Porter.



Les standards des comédies musicales depuis leur origine, telles ceux de jazz, se retrouvent de films en films. Les créations elles-mêmes semblent se répondre. Elles ne font qu'illustrer l'émulation entre les artistes sans se nuire entre eux. Les films se répondaient comme autant d'expériences à la recherche de la formule magique du spectacle parfait. Ainsi « **Make 'em laugh** » de Chantons sous la pluie semble répondre au « **Be au clown** » du Pirate de Minnelli. Plus loin la chorégraphie « burlesque » de **Broadway Melody** revoit à nouveau au Pirate.

b. Le burlesque et le comique : l'enfance de l'Art, le duo

Le film est une comédie au sens premier du terme et en ce sens il déploie un large spectre qui va des burlesques au duo plus contemporain de Jerry Lewis et Dean Martin.

<p>Jerry Lewis et Dean Martin (Ici dans <u>La polka des marins</u> de Hal Walker en 1952)</p>	<p>Le duo fonctionne grâce au contraste entre les 2 personnages, Dean Martin, le crooner, Jerry le simplet. Ainsi la voix de Jerry Lewis n'est pas sans évoquer celle de Lina Lamont.</p>	
---	---	---

<p>Les Marx Brothers</p>	<p>Cosmo, dans la chanson Make 'em laugh , invoque à la fois Chico et Harpo Marx dans son jeu comique. A noter qu'Arthur Freed avait travaillé avec les Marx Brothers dans <u>Une Nuit à l'opéra</u>.</p>	
		

	<p>La référence à Harold Lloyd en particulier et au burlesque en général est omniprésente dans le film : de la tarte à la crème, en passant par la cascade sur un tramway ou encore la présence d'un policier à la Mack Sennett dans la scène de la chanson « Chantons sous la pluie ».</p>	
---	--	---

<p>Tex Avery: Le personnage du réalisateur donne à ses colères une teinte cartoonesque où ne pas ne pas voir un clin d'œil aux héros de Tex Avery comme ce spectateur au début du film. Univers de Cartoon que l'on retrouve dans la Scène Broadway Melody.</p>		
--	--	---

<p>Aussi ...</p>	<p>Le gag parlant dans la scène de projection du film qui finit en fiasco quand les voix des acteurs se mélangent.</p>	<p>Aujourd'hui, avec la technologie moderne il est facile d'effectuer des détournements de la sorte dans des Mash-up hilarants mélangeant images d'un film avec dialogues d'un autre : http://www.whatsthemashup.com/ On pense aussi au <u>Grand Détournement</u> de Michel Hazanavicius et au film d'Alain Resnais, <u>On connaît la chanson</u>.</p>
------------------	--	---

3. Vérité/mensonge : la duplicité du cinéma parlant

<p>Le discours autobiographique de Don est constamment contredit par l'image. Ici on voit la première apparition de la pluie dans le film, élément hostile et contraire aux personnages principaux avant que ne s'opère le retournement de la chanson titre.</p>	
<p>Les magazines de cinéma inventent des aventures entre les acteurs pour entretenir le story telling, même Lina y croit. Kathy avouera, elle aussi, les avoir lus et crus.</p>	
<p>Les journaux que manipulent Lina la faisant passer pour une grande chanteuse.</p>	
<p>Les tournages des films muets où les paroles échangées entre Don et Lina contredisent la scène d'amour qu'ils tournent. On raconte que des sourds-muets, lisant sur les lèvres, devinaient ce type de dialogues incongrus qui apparaissait parfois dans les films muets.</p>	
<p>La post-synchronisation qui fait passer la voix de Kathy pour celle de Lina. Ironie de l'Histoire, c'est Jean Hagen, jouant Lina, qui double Debbie Reynolds, Kathy Selden, quand dans le film projeté on entend la voix de Lina doublé par Kathy. De même Debbie Reynolds est doublée dans les chansons par une autre chanteuse, restée inconnu par contrat, Betty Noyes.</p>	
<p>Le montage nous fait croire que c'est réellement Gene Kelly qui fait les cascades en passant à un plan d'ensemble où on ne reconnaît plus l'acteur.</p>	

Le producteur Simpson prétend vouloir faire de Kathy une vedette, la suite du film nous montrera le pouvoir des acteurs au sein de certains studios.



C. grammaire cinématographique

1. La narration : flash-back, ellipse, flash-forward

Flash-back	Ellipse	Flash-forward
		
<p>La caméra se rapproche pour serrer le visage de Don dans le cadre et mieux écouter sa parole d'autant plus attentivement que les images du flash-back iront à l'encontre de son discours.</p>	<p>Scène composée de juxtaposition d'ellipses pour nous décrire le processus d'enregistrement d'une scène du cinéma parlant utilisant la post-synchronisation. La dernière ellipse dans le même plan révèle, telle une photo argentique, en passant de la couleur (ici la couleur du documentaire) au noir et blanc, le résultat final de cet enchaînement</p>	 <p>Dans un travelling avant, faux fondu enchaîné, Don se retrouve transporté, translaté, dans une scène du film « the Duelling Cavalier » qui n'a pas été encore tournée.</p>

2. Filmer le mouvement

Pour garder intacte les performances des danseurs, un montage quasi invisible opérait sur la conception des comédies musicales classiques. Pour obtenir ce résultat il fallait s'appuyer sur un arsenal technique et théorique permettant de faire bouger la caméra dans un ballet aérien. Ainsi les plans des scènes de danse combinent souvent tous ces mouvements.



Travelling arrière, la caméra suit Don en reculant comme pour mieux démontrer le sentiment de puissance du personnage rempli de joie et d'amour. Dans la comédie musicale la caméra colle aux mouvements des danseurs en les suivant plus qu'en les précédant.

	<p>Mouvement de Grue ou Louma (LavaLOU et MAsseron). La caméra s'élève, allégresse, et prend en plan rapproché et en plongée le visage de Don comme si elle remplaçait des gouttes de pluie tombant sur son visage.</p>
---	--

Annexe :

- a. Make'em laugh : les plans
- b. Singin'in the rain : les plans
- c. Quizz comédies musicales
- d. 24 images dans l'ordre

Bibliographie :

Chion Michel, La Comédie musicale, Les Cahiers du Cinéma (17 novembre 2002)

Bloom Ken, Hollywood musicals : Les 100 plus grands musicaux de tous les temps, Gremese International (2 novembre 2012)

Liens internet :

<http://followatch.fr/posts/2377/chantons-sous-la-pluie-gene-kelly-debbie-reynolds-cyd-charisse>

10 anecdotes essentielles sur le film.

https://en.wikipedia.org/wiki/His_Glorious_Night sur le destin de John Gilbert

<http://quod.lib.umich.edu/cgi/t/text/text-idx?cc=mqr;c=mqr;c=mqrarchive;idno=act2080.0041.101;rgn=main;view=text;xc=1;g=mqrg>

Interview très intéressante d'Adolph Green et Betty Comden, en anglais.

<https://drive.google.com/folderview?id=0B3n-FDvB5GE6cm1nZWxWUDNmRGc&usp=sharing>

http://www.ac-orleans-tours.fr/dsden41/enseignements_et_pedagogie/action_culturelle/cinema/college_au_cinema/ indispensable site académique

Dossier réalisé par Jean Santoni, coordinateur Ecole et Collège au cinéma pour la Cellule d'Action Culturelle de L'Inspection Académique du Loir-et-Cher



Annexe 1

CHANTONS SOUS LA PLUIE

SINGIN'IN THE RAIN

9 plans tournés, assez longs, combinent travelling, mouvements de grue pour mieux suivre Don dans sa danse de la pluie.



Je chante sous la pluie



Que tombent les averses



Avec mon gai refrain



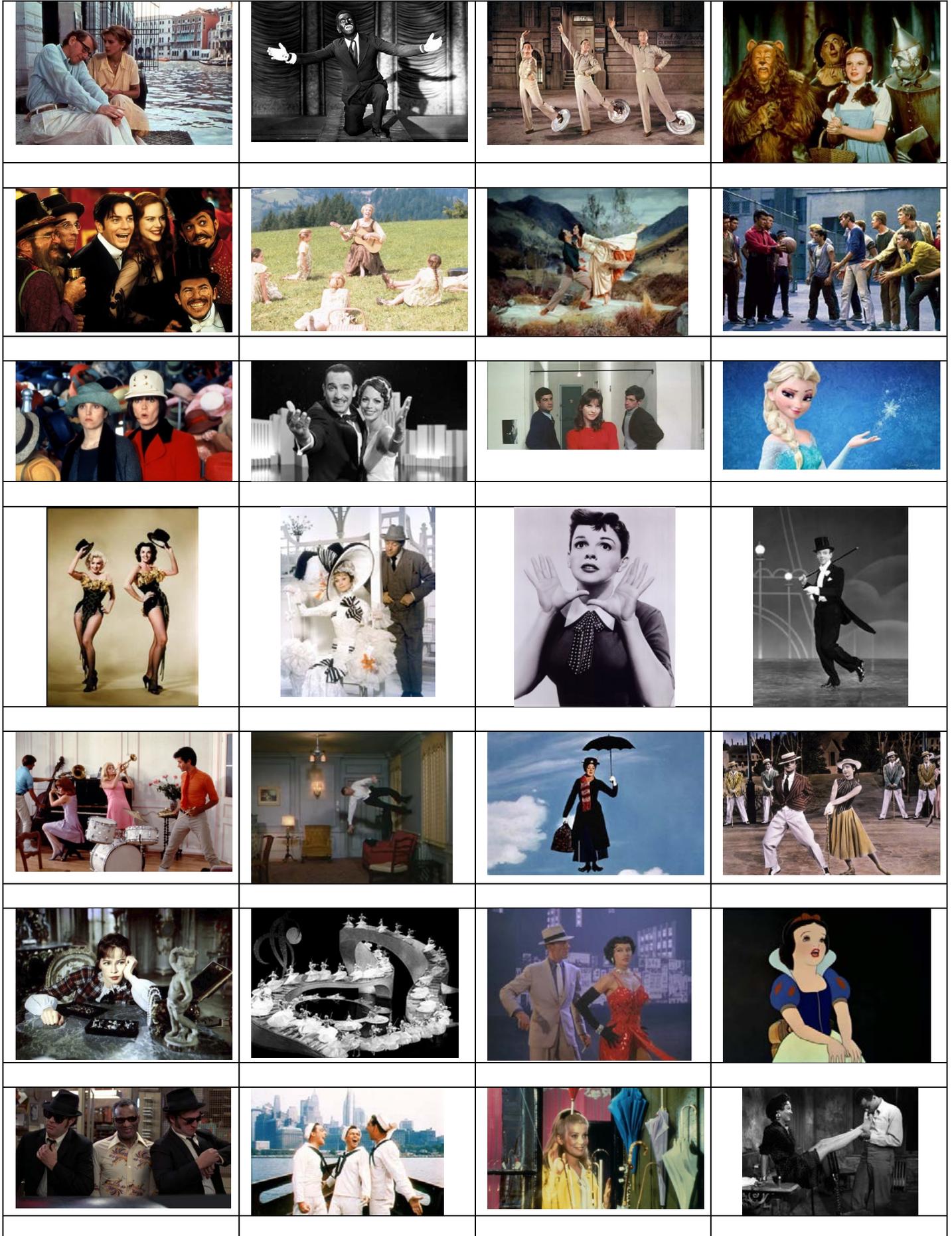
Annexe 2

MAKE'EM LAUGH

14 plans pour cette scène de 4 minutes. On raconte que le tournage de « **Make' em laugh** » causa l'hospitalisation de Donald O'Connor pendant une semaine pour cause d'épuisement. On a bien la preuve d'une performance physique qui se voit à l'écran sans le truchement du montage.



Annexe 3



Annexe 4

			 Le public nous adore!
	 Les petits ont le bras long		 Qu'est-ce que ça veut dire ? J'suis z'idiote, peut-être ?
			 Ca marche merveilleusement!! ☺
		 C'est moi qui l'embrassais. Je l'aime.	 Des quantités !
		 "préjudiciable et nuisible" à ma carrière.	
	 Et pas de mouvements brusques !	 Mais je suis comblé	 "Dignité... Dignité avant tout."